

## **M Blogs**

10 mars 2017

### **Doreen par David Geselson, métaphysique du couple**

Le spectacle qu'a créé David Geselson autour de Doreen Keir, femme de l'écrivain André Gorz, est un exploit poétique mais surtout galant. J'emploie ici ce mot au sens des héros chevaleresques pour qui la galanterie était une véritable éthique : placer la femme au-dessus de tout, n'en déplaise à tous les critères de la société ou de la notoriété, simplement au nom de l'amour.

André Gorz avait montré le chemin, avec sa lettre fameuse publiée en 2006 chez Galilée, un an avant le suicide du couple. Ce court texte intime du journaliste et pionnier de l'écologie politique fut son plus grand succès de librairie. *Lettre à D.*, sous-titre : *Histoire d'un amour*. Une lettre à couper le souffle, qui dit l'émerveillement toujours renouvelé, la sensation de « re » tomber amoureux sans cesse, même si on est marié depuis plus d'un demi siècle. Un texte qui laisse aussi entrevoir les conflits, les débats d'idées, le dévouement absolu d'une épouse à la fois flamboyante et dans l'ombre. Et puis la souffrance permanente de cette femme, pendant quarante ans, suite à un empoisonnement médical sordide.



Laure Mathis et David Geselson dans *DOREEN*

Avec sa création « autour » de la lettre, David Geselson fait mieux qu'être fidèle au texte : il va encore plus loin. En dépit de la discrétion volontariste de l'héroïne, il rend son prénom à celle qui voulait être simplement « D. ». Et puis il imagine ses cris et les donne à entendre. Il lui fait dire directement ce que l'écrivain citait d'elle. Enfin par un miracle dont seul le théâtre a le secret, il lui prête grâce et vie dans les traits d'une actrice époustouflante : Laure Mathis, dont le visage et la voix sont tellement expressifs qu'ils constituent un spectacle à eux tout seuls.

Ici, d'ailleurs, l'homme s'efface presque : certes, André est bien là, sous son vrai nom, Gérard (incarné par Geselson lui-même), mais c'est Doreen qui prend toute la lumière, et c'est d'elle que viennent les idées les plus fortes : l'initiative de la demande en mariage, l'analyse critique d'une société qui s'apprête à devenir l'esclave du pétrole, et une façon de poser sur le monde un regard à la fois joyeux et inquiet. Parce qu'elle le voit de l'intérieur ce monde : elle qui a connu des épisodes de cécité dans son enfance, elle trouve absolument insupportable l'idée de ne pas voir les choses en face.

Avec sa création « autour » de la lettre, David Geselson fait mieux qu'être fidèle au texte : il va encore plus loin. En dépit de la discrétion volontariste de l'héroïne, il rend son prénom à celle qui voulait être simplement « D. ». Et puis il imagine ses cris et les donne à entendre. Il lui fait dire directement ce que l'écrivain citait d'elle. Enfin par un miracle dont seul le théâtre a le secret, il lui prête grâce et vie dans les traits d'une actrice époustouflante : Laure Mathis, dont le visage et la voix sont tellement expressifs qu'ils constituent un spectacle à eux tout seuls.

Ici, d'ailleurs, l'homme s'efface presque : certes, André est bien là, sous son vrai nom, Gérard (incarné par Geselson lui-même), mais c'est Doreen qui prend toute la lumière, et c'est d'elle que viennent les idées les plus fortes : l'initiative de la demande en mariage, l'analyse critique d'une société qui s'apprête à devenir l'esclave du pétrole, et une façon de poser sur le monde un regard à la fois joyeux et inquiet. Parce qu'elle le voit de l'intérieur ce monde : elle qui a connu des épisodes de cécité dans son enfance, elle trouve absolument insupportable l'idée de ne pas voir les choses en face.

À la fin de la pièce, au moment où les deux amants octogénaires s'en vont mourir ensemble, tout le monde s'est tu le soir de la première au Théâtre de la Bastille. Chacun a ressenti le besoin d'attendre de longues secondes avant d'applaudir à tout rompre. C'est extrêmement rare, ce genre de silence. Et c'est sans doute la preuve qu'au-delà du spectacle, il se joue ici une expérience profondément sérieuse de pensée du couple et de l'amour.

Doreen, Autour de LETTRE À D. d'André Gorz. Texte et mise en scène : David Geselson. Avec David Geselson et Laure Mathis. Au théâtre de la Bastille jusqu'au 24 mars.